

1

Cinq ans après leur première rencontre, l'amitié entre Jean-Claude et Alexis perdurait. Leur relation s'était même bonifiée au fil des épreuves que l'arrestation d'Alexis avait engendrées. Un sentiment de culpabilité turlupinait Jean-Claude qui n'était pourtant pas un tendre. Il s'était chargé de garantir la sentence la plus légère possible et avait déboursé plus de 100,000 \$ de sa poche pour ce faire. De plus, il avait assuré la pérennité de l'entreprise de Zoé et Alexis en prodiguant de judicieux conseils sur les rénovations à effectuer au *Bistro de Bromont*, ainsi que des conseils de gestion au quotidien.

Le vieux renard avait plus d'un tour dans son sac, mais Zoé n'était pas trop entichée du personnage. Sans entrée d'argent frais, le commerce, après le boom de départ, avait traversé les saisons mortes avec difficulté. Il était fragile et le moindre pépin le ferait basculer d'un point de vue comptable dans le négatif. Les revenus d'Alexis suffisaient à couvrir les frais du logement qu'il partageait avec Zoé depuis deux ans. Ils vivotaient sans plus. Cette situation amenait des tensions en dépit de l'amour qu'ils se vouaient.

Entre deux voyages aux quatre coins du monde, Jean-Claude leur rendait visite. Il était témoin des petites tensions qui se faisaient sentir à intervalle régulier dans le couple. L'argent était la pierre d'achoppement de bien des relations amoureuses. Les deux tourtereaux n'y échappaient

pas. Il leur suggérait différentes approches pour rentabiliser le Bistro, mais toujours Alexis reculait. Comme si son absence involontaire durant son année de sentence à se tenir loin des débits de boisson l'avait disqualifié à jamais de la gestion de son entreprise.

La réalité les rejoignait. Ils devaient prendre des décisions difficiles. Zoé, malgré toute sa bonne volonté, n'avait pas de vision à long terme et surtout pas le capital nécessaire. Elle n'osait pas.

Malgré un travail satisfaisant sur le plan de l'accomplissement personnel, Alexis pensait souvent à l'époque où tout n'était que facilité sous la tutelle de Jean-Claude. Une injection de 50,000 \$ suffirait à relancer le Bistro, mais malheureusement, il ne les avait pas. Il venait de terminer sa probation après trois années à se tenir pénard. Il avait respecté toutes les conditions et même plus. Sa frustration atteignait des sommets quand Jean-Claude se pointait et racontait ses voyages autour du monde ainsi que sa *dolce Vita*. Le problème venait surtout du fait qu'il signalait leur faiblesse à faire décoller le projet.

Alexis se sentait petit, sans envergure. Même en déployant toute son énergie, il ne volait pas très haut. Ça prenait des années pour devenir surintendant d'un terrain de golf. Quelquefois, au travail, il rêvait qu'il possédait le terrain de golf où il travaillait et qu'il l'aménageait comme bon lui semblait. Adieu les restrictions budgétaires. Il transformerait son terrain au gré de ses fantaisies pour le plus grand bonheur des joueurs.

Un soir, lors d'une des visites de Jean-Claude, Alexis l'interrogea quant à la possibilité de financement ou de partenariat dans un projet de trafic de haschisch avec leur ancien contact marocain.

- *Écoute Jean-Claude, j'aimerais profiter du fait que Zoé n'est pas là pour aborder un sujet qui me chicote depuis quelques temps. Tu sais que le Bistro ne tourne pas sur l'or. C'est un sujet de discorde de plus en plus fréquent entre moi et Zoé, l'argent ! L'hostie d'argent ! J'ai un plan ou plutôt un projet de renouer avec mes contacts marocains et d'étudier la possibilité de recommencer le trafic. Qu'en penses-tu?*

Ce dernier se montra favorable et enthousiaste. Il voulut en savoir plus long.

- *Si tu m'en parles, c'est parce que t'as besoin de moi sinon tu t'arrangerais tout seul. Je t'avoue que depuis que j'ai vraiment pris ma retraite après ton arrestation, je m'emmerde... La première année, j'ai finalisé mon retrait des affaires et j'ai voyagé beaucoup, mais depuis un an, un an et demi, je trouve le temps long. À mon âge, c'est dangereux de s'ennuyer car la maladie guette et je ne veux pas lui prêter flanc. Dis-moi comment tu vois ça !*

L'automne approchait. Il était grand temps d'y voir s'il n'était pas déjà trop tard dans l'année en cours. Il enchaîna donc sans plus tergiverser.

- *Tu es le premier à qui j'en parle, pas un mot à Zoé même si tu décides de ne pas embarquer. Dans un premier temps, j'aurais besoin d'un peu d'argent pour effectuer le voyage d'exploration des possibilités avec Rachid Abd el-Krim. Plus ou moins 10,000 \$ devrait suffire pour cette première phase. Déjà je saurai à quoi m'attendre.*
- *Où crois-tu aller avec aussi peu que 10,000 \$? Le moindre retard ou changement au programme et t'es dans la merde à l'autre bout du monde. Mets-le sur ta carte de crédit si c'est juste ça que t'as de besoin... Sois sérieux, révèle tes intentions et ton plan d'action !*

Alexis se décida à révéler ses réflexions des trois derniers mois concernant la reprise du trafic avec les Marocains.

- *Te rappelles-tu de la proposition de Rachid ou plutôt de son fils Adib de devenir partenaire dans la distribution du haschisch sur le continent nord-américain ? Je me propose de les relancer à ce sujet et de voir s'il ne serait pas encore intéressé par ce marché.*
- *Bien sûr que je me rappelle de la proposition que j'avais d'ailleurs refusé car elle n'était pas vraiment avantageuse pour nous. Aujourd'hui, la situation est très différente, je suis retiré. Rocco Bardolino est en prison pour encore une dizaine d'années dans la meilleure des perspectives. Je l'ai échappé belle et toi*

t'as écopé de trois ans à te tenir bien tranquille. Je vais te proposer quelque chose avant que tu t'aventures trop en avant. Je paye toutes les dépenses relatives au projet d'association avec les Marocains sans aucune obligation de remboursement de ta part si ça avorte. Tu planifies, nous devenons partenaires et je t'accompagne pour ne pas avoir à te parler sur un téléphone satellite à nouveau...

Sur ces paroles, Jean-Claude éclata de rire, fier de sa pointe d'humour, mais en même temps inquiet de la réaction d'Alexis à son offre. Ce dernier se donna quelques instants de réflexion avant de réagir, un peu surpris par la perspective de faire le voyage avec son ancien mentor. Jean-Claude avait plus de 75 ans. Il était très alerte pour son âge. Alexis aurait l'impression de voyager avec son père, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant.

- *Je peux difficilement refuser une telle offre, d'autant plus que Zoé ne pourra pas m'accompagner puisqu'elle doit s'occuper du Bistro. Il faudra que je trouve la bonne façon de lui présenter le projet. Je ne voudrais pas mettre en péril ma relation avec elle malgré tout !*
- *J'ai la solution à tes tracas ! Je vais vous avancer les 50,000 piastres dont vous avez besoin pour bien relancer la place. Ça devrait suffire pour calmer toutes ses interrogations. Cette avance, c'est une décision d'affaires qui n'influence en rien notre voyage. Mais ça devrait lui permettre d'avoir un peu*

*plus de jeu pour gérer son commerce. Qu'en dis-tu ?
C'est honnête, non ?*

Et il éclata à nouveau de son rire si caractéristique.

Ils passèrent encore une heure à discuter des détails et de la façon d'aborder le sujet avec Zoé pour s'assurer de son accord inconditionnel. Après cela, ils décidèrent d'aller manger au Bistro et de rejoindre Zoé à son travail pour lui annoncer la nouvelle du nouveau prêt. Jean-Claude aimait bien la jeune femme malgré la réticence qu'il ressentait chez elle à son égard.

Ce dernier avait un caractère dominant, mais jamais Alexis ne s'était senti écrasé par cet homme. Il l'avait toujours perçu comme un père qui lui avait prodigué les conseils nécessaires afin de lui faire gravir les échelons, même si c'étaient ceux du crime. C'était ce qu'il connaissait. C'était son milieu.

Pour se faire, il devrait quitter son emploi d'assistant surintendant de terrain de golf. Ce ne serait pas chose facile. Il avait contracté une dette morale envers André Maher, le surintendant qui lui avait donné sa chance après sa condamnation. Tout de suite après qu'Alexis eut purgé sa peine, Maher avait endossé sa candidature d'assistant afin de lui permettre de suivre une formation très contingente.

Cette proposition n'était pas complètement désintéressée, car il désirait attacher Alexis à son équipe de bons opérateurs de terrain. Quitter avant la fin de la saison de

golf était l'équivalent d'une trahison. Alexis aurait à s'asseoir avec André pour trouver un terrain d'entente s'il espérait travailler à nouveau sur un terrain de golf un jour.

Fort de ce nouveau projet impétueux qui le faisait replonger dans le monde interlope, il se devait de convaincre Zoé de le supporter dans sa démarche, sans compromettre les acquis de leur vie commune. L'annonce du prêt de Jean-Claude l'avait rendue plus positive. Il attendrait un autre soir pour lui annoncer le reste des changements.

Ça nécessiterait un bon souper à la maison qu'il aurait préparé lui-même et un bain mousseux qu'il lui ferait couler à son retour du travail. Il lui dirait qu'il s'exposerait aux risques contrôlés du trafic à titre d'intermédiaire sans toucher à la marchandise en territoire canadien. Il omettrait de lui mentionner que c'était un vœu pieux.

Avant de se quitter, Alexis et Jean-Claude s'entendirent pour se rencontrer prochainement afin de discuter de la clientèle visée. Jean-Claude pensait qu'il serait bon d'étudier d'autres possibilités de fournisseurs de haschisch provenant de différents pays producteurs. Tous deux s'entendaient pour ne pas trafiquer des drogues dures ou chimiques ni de cannabis québécois malgré qu'il compte parmi les meilleurs au monde grâce à sa concentration élevée en THC. Les Québécois ont développé une expertise dans le domaine qui fait l'envie des Américains et qui a déclassé les Mexicains ainsi que tous les Latinos au sud des États-Unis. Les deux compères voulaient surtout éviter de jouer sur un terrain déjà occupé.